

***La Complainte d'Ewadi de Liazéré : une mémoire des souffrances féminines dans les conflits armés en Afrique subsaharienne.***

**Tagbo Victor MABA**

Maître-Assistant CAMES

Domaine : Théâtre

Institut National Supérieur des Arts et  
de l'Action Culturelle (INSAAC),

Abidjan-Cocody, Côte d'Ivoire

Email : [mambavictor2017@gmail.com](mailto:mambavictor2017@gmail.com)

**Résumé**

Dans *La Complainte d'Ewadi*, Liazéré met au jour l'une des réalités les plus obscures des conflits armés en Afrique subsaharienne. La misère des femmes face aux atrocités de la violence guerrière. Cet article examine particulièrement la trajectoire d'Ewadi, dont l'univers familial est disloqué par la guerre. Il érige son monologue en espace de mémoire, de dénonciation et de résistance. En portant la voix d'une multitude de femmes meurtries, Ewadi fait émerger une parole collective, qui témoigne non seulement de la brutalité subie, mais aussi de l'effritement du tissu social. La pièce interroge la responsabilité politique et sociale des acteurs engagés dans ces conflits, tout en rendant hommage aux victimes, visibles et invisibles. Inscrite dans une perspective sociocritique, cette étude vise à analyser la représentation de la souffrance féminine en situation de guerre et évaluer ses répercussions sur la société dans son ensemble.

**Mots clés :** Afrique, conflits armés, familles, femmes, souffrances.

***The Lament of Ewadi of Liazéré: a memory of female suffering in armed conflicts in sub-saharan Africa.***

**Abstract**

In Ewadi's Lament, Liazéré exposes one of the darkest realities of armed conflict in sub-Saharan Africa: the plight of women in the face of the atrocities of wartime violence. This article focuses particularly on the trajectory of Ewadi, whose family life is shattered by war. He transforms his monologue into a space of memory, denunciation, and resistance. By giving voice to a multitude of wounded women, Ewadi gives rise to a collective discourse that testifies not only to the brutality suffered but also to the erosion of the social fabric. The play questions the political and social responsibility of those involved in these conflicts, while paying tribute to the victims, both visible and invisible. Adopting a socio-critical perspective, this study aims to analyze the representation of female suffering in wartime and assess its repercussions on society as a whole.

**Keywords:** Africa, armed conflict, families, women, suffering.

## Introduction

*La Complainte d'Éwadi* est une pièce théâtrale construite sous la forme d'un monologue qui, bien que relevant de la fiction, restitue certaines fractures de la société africaine contemporaine. Les conflits armés qui déciment les familles et désagrègent les fondements sociaux. En optant pour le monologue, Liazéré confère à la parole féminine un statut central, faisant d'Éwadi une figure de mémoire et de dénonciation des traumatismes vécus par les femmes en temps de guerre. Le titre même de notre étude, *La Complainte d'Éwadi de Liazéré : une mémoire des souffrances féminines dans les conflits armés en Afrique subsaharienne*, s'inscrit dans cette orientation. Partant du constat que cette étude met en lumière la représentation de la souffrance féminine dans le contexte de violences armées, nous posons l'hypothèse qu'Éwadi incarne la douleur des femmes confrontées aux crises armées en Afrique subsaharienne. Sur cette base, plusieurs interrogations sous-tendent l'étude. Dans quel contexte Liazéré a-t-il conçu cette œuvre dramatique ? Comment le personnage d'Éwadi est-il mobilisé pour mettre en lumière la violence faite aux femmes ? Quelles répercussions ces conflits exercent-ils sur l'organisation familiale et l'équilibre sociétal ?

Pour apporter des éléments de réponse à ce questionnement, nous avons opté au plan méthodologique, pour des entretiens semi-directifs menés auprès des professionnels d'art dramatique et pour une analyse textuelle. Le cadre théorique s'appuie sur l'approche sociocritique de Claude Duchet (1971), qui étudie le texte littéraire comme un espace d'expression des tensions sociales. Dans cette perspective, l'étude s'articulera autour de trois axes : le contexte de création et la portée historique de l'œuvre, la souffrance féminine en temps de guerre, à travers le personnage d'Éwadi et les impacts familiaux et sociétaux des conflits armés en Afrique subsaharienne.

### 1. Le contexte de création et la portée historique de l'œuvre

Après plusieurs décennies de gestion autoritaire du pouvoir d'État en Afrique subsaharienne, l'ouverture au multipartisme dans les années 1990 a profondément remodelé l'espace sociopolitique africain. Les transitions, souvent annoncées comme un tournant démocratique majeur, ont nourri l'inspiration de nombreux écrivains. Les œuvres dramatiques dans ce cadre, ont été des espaces privilégiés de contestation et de mémoire. *La Complainte d'Éwadi* s'inscrit pleinement dans ce contexte.

### 1.1. Les mutations sociopolitiques dans les années 1990

Dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, les années 1990 ont marqué le passage d'un système de parti unique à un mode de gouvernance multipartite. Ce basculement, porteur d'espoir pour des millions de citoyens, s'est toutefois accompagné d'un affaiblissement des régimes en place. La montée des tensions identitaires, l'effritement des valeurs sociales et l'exacerbation des inégalités sociales en sont l'illustration.

En Côte d'Ivoire comme dans plusieurs États africains, la transition a favorisé des crises qui ont entraîné des pertes humaines, des déplacements massifs et divers traumatismes.

P. Moukoko (2023, p. 23) résume cette situation chaotique en des termes particulièrement sévères :

Entre les guerres civiles, la mainmise des États sur cette partie de l'Afrique par des dictateurs sanguinaires, une malnutrition récurrente, un analphabétisme significatif, une corruption très active, l'Afrique francophone s'enfoncé inexorablement. Elle se retrouve plus de soixante ans après sa pseudo-indépendance, dans une situation catastrophique.

Ce constat met en lumière l'incapacité d'une grande partie de la classe politique africaine à accompagner les mutations sociopolitiques de la décennie 1990. En privilégiant des politiques rigides et autoritaires, nombre de gouvernants ont ignoré les revendications populaires. Ce déficit de dialogue a plongé la région dans des crises dont les populations civiles, en particulier les femmes, paient le tribut le plus lourd. C'est dans ce climat d'instabilité que Liazéré compose *La Complainte d'Éwadi*. Dans cette pièce, il expose les dérives d'un processus démocratique inachevé et ses effets dévastateurs sur les communautés. À ce titre, K. H. Kouakou (2021) affirme que « *le multipartisme n'a toujours pas engendré la liberté qu'il était censé procurer* ». Liazéré répercute ce désenchantement à travers les cris du peuple qui se traduisent dans les répliques suivantes :

A bas la dictature !  
A bas les voleurs !  
A bas les fossoyeurs du peuple !  
A mort le Grand Président ! (Liazéré, 1996, p. 27).

Ces dénonciations sont présentes dans plusieurs œuvres littéraires qui mettent en lumière les limites des démocraties africaines contemporaines. Parmi elles, *Afrique : Les gâchis français* (Moukoko, 2023), qui interroge les complicités politiques qui perpétuent les impasses et *Johnny chien méchant* (Dongala, 2021), qui

met à nu la brutalité des guerres civiles et leurs répercussions sur les populations les plus vulnérables.

Ces récits, tout comme *La Complainte d'Éwadi*, montrent que la littérature africaine demeure une mémoire des traumatismes collectifs réduits en silence par les régimes en place. Ils représentent les voix des marginalisés, en s'illustrant comme des tribunes d'expression de la volonté populaire. J.-P. Sartre (1948, p.31), justifie cet engagement en affirmant que, « *La fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent* ».

L'écriture apparaît ainsi comme un instrument de transformation sociale. Une conception que partagent L. Miano (2013) et T. Véronique (2000), qui abordent respectivement, dans leurs œuvres, les blessures du génocide rwandais et les traces de la traite négrière. Ces textes rappellent que les femmes figurent parmi les premières victimes des bouleversements historiques. Elles sont des actrices essentielles de la résilience sociale.

Dans *La Complainte d'Éwadi*, Liazéré s'inscrit dans cette perspective en dénonçant la faillite morale de certaines élites politiques africaines. Il appelle pour cela, à l'avènement d'une société plus juste, où la femme cesse d'être une victime passive, pour devenir une force de transformation. Il rejoint ainsi P. Muyaya (2025)<sup>1</sup>, qui estime que, « *Le temps est venu de déconstruire les stéréotypes pour faire de la femme une actrice de paix, une bâtisseuse d'avenir, une porteuse de parole politique* ». Ewadi, dans ce cadre, s'expose comme le moteur du changement social et politique à venir.

## 1.2. La Complainte d'Ewadi, un engagement au service de la femme

Dans plusieurs de ses pièces, Liazéré présente la femme comme une figure de dignité et de résistance dans une société en crise. En choisissant la guerre comme trame de fond de ses pièces, il montre que les femmes restent fidèles à leurs valeurs, même dans les moments difficiles. *La Fille du bistrot*, (2021), qui met en scène Azara, une tenancière de bistrot, communément appelé « Maquis » en Côte d'Ivoire, illustre cette résistance face à la perte et au conflit.

---

<sup>1</sup> Patrice Muyaya (2025), Ministre de la Communication et des Médias, Porte-parole du Gouvernement de la République Démocratique du Congo, intervention portant sur « *Le rôle des Médias dans la promotion de de l'agenda Femmes, Paix et Sécurité en RDC* », Colloque ONU FEMMES Afrique, [https://www.google.com/search?q=patrice+muyaya+\(2025\)%2C](https://www.google.com/search?q=patrice+muyaya+(2025)%2C), consulté le 4 août 2025, 12 h 20 mn.

À l'instar d'Éwadi, Azara affiche clairement, dans cette œuvre, sa liberté et son engagement à dénoncer les instigateurs de la guerre. Par exemple, lorsqu'un journaliste lui révèle la trahison des généraux, elle réagit avec fermeté : « *Je vais me battre avec les miens, et je vais leur dire ce que je viens d'entendre* » (Liazéré, 2021, p. 93). Cette réplique la rapproche d'Éwadi qui, malgré les violences et les atrocités de la guerre est restée inflexible : « *Je chante pour tuer la peur en moi, je chante pour conjurer la mort, je chanterai, je danserai jusqu'à l'extase* » (Liazéré, 1996, p. 17). Dans cette réplique, elle oppose à la mort, la puissance du verbe, du rythme et le mouvement. Ce choix esthétique et symbolique révèle la profondeur de sa résilience. Ainsi, l'auteur inscrit la femme au centre d'un combat existentiel et politique.

Ces deux figures, Éwadi et Azara, montrent que Liazéré se positionne comme un écrivain engagé en faveur des femmes. Il l'affirme d'ailleurs dans un entretien accordé à *Africultures* en 1997 : « *À travers Éwadi, je voulais incarner la douleur, le cri, mais aussi la lucidité des femmes face aux guerres et à l'injustice* ». Cette déclaration souligne une posture féministe assumée, rare dans un contexte où les récits de guerre demeurent majoritairement centrés sur les acteurs masculins et les logiques militaires.

Dans un espace politique encore largement dominé par les hommes, Liazéré s'inscrit donc dans la dynamique contestataire des années 1990. Il propose une alternative en faisant de la femme une figure crédible du changement. En déconstruisant les stéréotypes qui cantonnent la femme au rôle de « chair faible », il la représente au contraire, comme une force morale et un pilier de résistance face aux dérives des pouvoirs autoritaires et aux crises nées des transitions politiques. Par les figures d'Éwadi et d'Azara, la femme devient non seulement un témoin, mais une actrice majeure du combat pour la justice et la paix.

## **2. Ewadi : une figure de la souffrance féminine en temps de guerre**

Le personnage d'Éwadi révèle la difficulté de la condition féminine en temps de guerre. Les violences qu'elles subissent et leur capacité à résister à l'oppression. Cette articulation entre vulnérabilité et force permet de saisir la guerre comme un espace de destruction et un lieu où se déploie une résilience féminine profondément enracinée.

Cette partie se consacre à l'étude des violences physiques et psychiques endurées par Éwadi et le courage féminin face à la guerre.

## 2.1. Les violences physiques et psychologiques

*La Complainte d'Ewadi*, expose les souffrances physiques et psychologiques des femmes pendant les conflits armés.

Au début de l'œuvre, Koffi Kwahulé décrit ces femmes comme des figures marquées par la violence. Les enfants morts qu'elles tiennent, deviennent le symbole universel d'une douleur irréparable et de l'incapacité de l'humanité à tirer des leçons de ses tragédies.

Mais lorsque nous nous réveillons du théâtre et que nous voyons toutes les Ewadi, titubant, la mémoire en lambeaux au milieu des guerres... du Rwanda, de Bosnie, d'Algérie, de Tchétchénie, du Libéria, d'Irlande, du Burundi... ces guerres qui figent l'histoire en fatalité... on se tâte...qui, dans un paradoxe, nihiliste, nous persuadent que nous sommes encore capables de barbarie, malgré la Shoah. (K. Koffi, 1996, p.5).

Dans cet extrait de la préface, Kwahulé Koffi met en scène, les ravages physiques et psychiques subis par les femmes. L'image d'Ewadi titubante, la mémoire dévastée, ainsi que celle de mères levant des corps d'enfants, disent autant le choc du deuil que l'épuisement du corps. Au cœur de cette violence, la femme apparaît comme la figure la plus exposée aux ravages des conflits armés. Son attachement à ses enfants, sa fonction de gardienne de la vie, la rendent particulièrement vulnérable. Ainsi, Ewadi se présente comme un symbole de combat et de mémoire. Elle se définit elle-même, comme « *la mémoire vivante des âmes meurtries* » (Liazéré, 1996, p. 11). Cette formule poétique exprime son rôle de témoin et de survivante, porteuse d'un deuil permanent qui la déchire intérieurement. Elle évoque les disparitions successives qui jalonnent son existence : Manuel, « le futur médecin de la Nation », son fils promis à un brillant avenir, et Ototo, son époux disparu dans « la tourmente ». Ces absences, dont l'incertitude redouble l'angoisse, mettent en lumière l'ampleur du traumatisme moral et du déchirement intime. Le deuil non résolu, la peur, l'impuissance, se transforment en blessures profondes, impossibles à cicatrifier.

Par le choix d'Ewadi, Liazéré raconte les souffrances de millions de femmes d'Afrique subsaharienne. En République démocratique du Congo, au Rwanda, en Centrafrique, au Burundi, au Mali, en Côte d'Ivoire, etc. Leurs douleurs, souvent tues, demeurent pourtant visibles. En RDC, où le viol est instrumentalisé comme une arme de guerre, les femmes subissent des violences qui laissent des marques physiques et psychologiques indélébiles. Les statistiques récentes révèlent toute l'horreur de la situation : en mars 2025, 900 viols ont été recensés dans l'est du pays, soit une moyenne

de soixante par jour. En 2023, 123 000 cas ont été enregistrés, dont 70 % dans cette zone en proie aux conflits. <sup>1</sup> En Côte d'Ivoire, la crise postélectorale de 2011 a fait 1121 victimes parmi les femmes et les enfants. Selon l'UNICEF et Children of Africa, en moyenne, un enfant était violé toutes les trente-six heures. <sup>2</sup> Ces données témoignent d'une réalité implacable : les femmes demeurent les premières cibles des violences en temps de guerre. Pourtant, malgré l'ampleur de cette tragédie, un silence institutionnel persiste. Les discours politiques minimisent ces violences, contribuant ainsi, à renforcer l'impunité et à maintenir les femmes dans une position vulnérable. Liazéré porte sur cette situation, un regard sévère, accusant les hommes, détenteurs du pouvoir, à la base des conflits, de sacrifier les femmes et les enfants sur l'autel de leurs ambitions guerrières. Les propos suivant en témoignent : « *Les hommes fabriquent la guerre, ils jouissent à leur guise... et les femmes paient, la douleur au ventre, avec leurs pauvres enfants...* » (Liazéré, 1996, p. 16). Cependant, face à la douleur, Ewadi ne compte pas se taire :

Je chante pour tuer en moi la peur.

Je chante pour conjurer la mort.

Je chanterai, je danserai jusqu'à l'extase... (Liazéré, 1996, p.17).

Ce chant n'est pas un simple exutoire. Il constitue un acte de survie et un geste de reconquête symbolique de soi. Il incarne la dignité, la ténacité et la capacité des femmes à se dresser face au chaos. La voix d'Éwadi révèle dès lors, que la résilience reste le seul moyen pour les femmes de survivre et de tenir face aux horreurs de la guerre.

## 2.2. Le courage féminin comme réponse à la violence guerrière

Éwadi, incarne cette énergie qui refuse de se résigner. Malgré les humiliations répétées, les agressions sexuelles, les menaces et la peur omniprésente, elle ne se contente jamais du rôle de victime. Son courage devient ainsi, un geste politique, une manière de refuser le silence imposé aux femmes en temps de guerre.

Cette mise en lumière de la combativité féminine trouve un écho puissant dans *A Woman at Point Zero* de Nawal El Saadawi (2024). Dans cette œuvre, Firdaus affronte, comme Ewadi, les violences structurelles et la marginalisation sociale. Sa révolte, nourrie par les humiliations, la conduit à un geste ultime de

<sup>1</sup> ONU, *Violences sexuelles en RDC : « une femme violée chaque minute »*, [https : news.un.org/fr/story/2025/03/1153771](https://news.un.org/fr/story/2025/03/1153771), consulté le 12 octobre 2025 à 14 h 13 mn

<sup>2</sup> <https://reliefweb.int/report/côte-divoire/au-moins--1121-femmes-et-enfants-victimes-de-violences-en-lien-avec-la-crise-en-côte-divoire>, consulté le 15 octobre 2025 à 16h24mn.

libération. À travers elle, El Saadawi dévoile un courage féminin qui, loin d'être une simple survie, devient un acte de rupture, une reconquête de soi et de dignité. La détermination de Firdaus, s'inscrit, comme celle d'Ewadi, dans une généalogie de résistances féminines qui dépasse la fiction et rejoint l'histoire réelle des peuples.

Ce courage rappelle celui des femmes de Grand-Bassam, menées par Marie Koré, qui, en février 1949, ont affronté l'armée coloniale pour exiger la libération de tous les prisonniers politiques. Cet acte témoigne de la résistance des femmes face à l'oppression coloniale. Bravant la peur, les soldats et les interdits, elles ont affirmé avec détermination, que leur lutte pour la liberté et la justice ne saurait être réduite au silence : « *Une femme qui veut libérer son mari, son frère et son fils ne recule pas* » (N. Akouesson, 2024, p. 53). La marche de Grand-Bassam reste ainsi, un symbole de dignité, de résistance et de responsabilité. Elle rappelle la place décisive des femmes dans la conquête de la liberté et dans la construction des imaginaires indépendants. Comme le souligne Koné Moussa (2024, p. 5), « *Ces femmes aujourd'hui ont besoin de la reconnaissance du peuple et des générations futures* ». Le monument des *Dames glorieuses* érigé à Grand-Bassam constitue un premier hommage, mais il demeure insuffisant au regard de l'importance historique de leur engagement.

La mémoire ivoirienne, et plus largement africaine, reste encore marquée par une sous-représentation des femmes dans les sphères décisionnelles et mémorielles. Honorer ces figures ne relève pas seulement du devoir de mémoire, mais aussi, de la reconnaissance du rôle déterminant de la femme dans la survie et la transformation des sociétés.

En plaçant Ewadi au centre de son œuvre, Liazéré inscrit la femme comme pilier essentiel des moments cruciaux de la vie des peuples. Elle devient à la fois, un témoin de la souffrance, mais aussi, l'actrice principale de la résistance et de la reconstruction.

### **3. Les impacts familiaux et sociétaux des conflits armés**

Les conflits armés en Afrique subsaharienne bouleversent l'organisation sociale des familles et des structures communautaires. Dans *La Complainte d'Ewadi*, Liazéré dépeint ces fractures en mettant en relief la fragilisation des foyers, l'effritement des repères et l'érosion progressive des solidarités. La guerre, en se déployant au cœur de la vie quotidienne, produit un double choc. Elle désintègre les structures familiales et dégrade les liens sociaux et communautaires.

#### **3.1. La désintégration des structures familiales**

La guerre apparaît dans *La Complainte d'Ewadi* comme une force qui détruit les fondations de la famille. Liazéré montre comment les structures familiales, déjà fragilisées par les inégalités économiques et les tensions sociopolitiques, se disloquent sous la pression des armées. Les femmes, qui incarnent traditionnellement la stabilité émotionnelle et éducative du foyer, sont brutalement projetées dans une solitude qui les oblige à cumuler des rôles multiples. L'absence des hommes, morts, disparus ou engagés de force dans des combats, les contraint à assumer seules, la survie de la famille. Cette réalité renvoie aux années 1914-1918 et 1939-1945, où, les hommes partis au front, les femmes sont devenues les piliers de la survie collective. (F. Thébaud, 1986).

Par exemple, Ewadi, confrontée à la disparition de son mari et séparée de ses enfants, devient l'image emblématique de cette désagrégation. La guerre la prive non seulement de ses proches, mais aussi, des repères affectifs et symboliques qui structurent la famille. La perte touche à la fois le corps, l'esprit et le cœur. À travers son récit, Liazéré suggère que la guerre ne se contente pas d'infliger des blessures visibles. Elle détruit les fondations de l'équilibre familial. Elle crée des brèches dans la mémoire et plonge les femmes dans une forme de maternité sous pression où la survie tient lieu de quotidien. Cette désintégration affecte particulièrement les enfants, privés de figures parentales stables et exposés à des violences directes qui compromettent durablement leur développement. Le texte montre comment les femmes doivent endosser, dans l'urgence, des responsabilités éducatives, psychologiques et économiques, souvent au prix de leur propre santé physique et mentale.

Sous la plume de Liazéré, la famille devient ainsi, le premier champ de bataille où se lisent les séquelles de la guerre. Cette dynamique de rupture n'appartient pas seulement à la fiction. Elle renvoie à une réalité observable dans de nombreux pays d'Afrique subsaharienne, où les déplacements massifs de populations sont devenus l'un des signes les plus alarmants de l'effondrement familial. L'exode de millions de personnes fuyant la violence en République démocratique du Congo, en Centrafrique, au Soudan, au Mali, au Niger, au Burkina Faso ou encore au Nigeria, fragilise les liens communautaires et les mécanismes de solidarité.

Selon les données du Centre d'Études Stratégiques de l'Afrique, le nombre de réfugiés, de personnes déplacées et de demandeurs d'asile en Afrique, a augmenté de 14 % au cours de l'année 2024,

atteignant désormais près de 45 millions de personnes.<sup>1</sup> Cette statistique révèle l'étendue de la désintégration sociale provoquée par les conflits. Elle met également en lumière la vulnérabilité des femmes et des enfants, devenues les visages d'une crise qui dépasse la seule sphère familiale pour toucher l'ensemble du tissu sociétal.

### 3.2. La dégradation des liens sociaux et communautaires

La guerre fragilise la cellule familiale, le tissu social et communautaire. La peur, la violence et l'instabilité poussent les habitants à se replier sur eux-mêmes, perdant confiance en leurs voisins et dans les institutions locales. Dans ces circonstances troubles, même l'appelle à l'aide d'Ewadi est restée vaine :

« Solitude amie, compagne des jours obscurs, tu ne m'abandonneras pas. Tu sauras me dire depuis quand je suis ici. Parle-moi solitude des solitudes... Ils t'ont tranché la langue, toi aussi ? Un complot... c'était donc ça ! Briser notre espérance commune » (Liazéré, 1996, p. 20).

Cette image traduit la disparition de la cohésion et de la confiance, pourtant essentielles à la survie collective en temps de crise.

L'affaiblissement des réseaux d'entraide force femmes et enfants à affronter seuls les dangers, accentuant leur vulnérabilité. Liazéré montre ainsi que la guerre ne détruit pas uniquement les structures visibles, mais aussi les liens invisibles qui soutiennent la cohésion sociale. Elle altère également la confiance entre générations et perturbe la transmission des valeurs collectives. Traumatisés, les enfants développent une méfiance envers les adultes et les institutions, tandis que les femmes, elles-mêmes, éprouvées par les violences, se replient pour protéger leur intégrité et celle des leurs. Cette fragilisation psychologique et physique entrave la transmission culturelle et morale, compromettant les pratiques de solidarité et les valeurs de coopération indispensables au vivre-ensemble. Par ailleurs, la guerre exacerbe les tensions internes et la suspicion au sein des communautés. Les personnages hésitent à se confier ou à collaborer, par crainte de la trahison. Les rivalités prennent le pas sur la coopération traditionnelle, rendant la reconstruction post-conflit, plus complexe. Ainsi, les conflits armés ne laissent pas seulement des cicatrices physiques ou psychologiques. Ils bouleversent le capital social.

---

<sup>1</sup> CENTRE D'ÉTUDES STRATÉGIQUES DE L'AFRIQUE, septembre 2024, Un nombre record de déplacements forcés en Afrique du fait des conflits, <https://africacenter.org>, consulté le 16 octobre 2025 à 11h43 mn.

Au total, plus qu'une pièce sur la guerre, comme le souligne Kwahulé Koffi (1996, p. 5), « *La complainte d'Ewadi est la prière de Liazéré, la prière pour une pulsation de vie meilleure, l'une des plus vibrantes proférées au continent qui initia l'Homme contre le néant* ». Elle est une exhortation à l'avènement d'une démocratie apaisée, seule capable de favoriser l'émergence d'un climat politique stable et inclusif en Afrique.

## Conclusion

Cette analyse porte sur la souffrance féminine et la résilience sociale dans les conflits armés en Afrique subsaharienne. La figure d'Ewadi illustre cette réalité, mettant en lumière la violence subie et la dislocation du tissu social. En effet, la souffrance féminine, au regard de ces répercussions sur la société, ne saurait se réduire à une posture victimaire. Elle doit s'inscrire dans un processus de transformation symbolique, avec une évolution de la pensée collective. Bien plus que la fin des conflits armés, une refondation profonde des rapports sociaux s'impose. La reconnaissance pleine et entière du rôle des femmes dans la société. Elles ne doivent plus être seulement celles qui subissent, mais celles avec qui on reconstruit et on réinvente le vivre-ensemble. Dans cette perspective, le théâtre apparaît comme un espace privilégié de reconstruction sociale et morale. Il permet, comme le souligne Frédérique Lecomte (2015, p.10), de restaurer l'estime de soi des individus meurtris et de favoriser des dynamiques de réconciliation. Cette étude s'inscrit pleinement dans cette logique. Elle invite à démocratiser le débat sur la guerre, la responsabilité politique et la place de la femme, tout en appelant à une société fondée l'égalité des sexes. En somme, l'œuvre exhorte le lecteur-spectateur à œuvrer pour une Afrique où le courage féminin, la mémoire et l'humanisme constituent les fondements d'un avenir pacifié et partagé.

## Références bibliographiques

- AKOUESON Nandhouard, 2025, *La marche des dames glorieuses sur Grand-Bassam*, 2<sup>e</sup>me édition, Abidjan, EQ-CAPALLFRANGES, L'édition Multilingue.
- ASSIBA d'Almeida Irène, 1994, *Francophone African Women Writers: Destroying the Emptiness of Silence*. Gainesville, University Press of Florida.

- CENTRE D'ÉTUDES STRATÉGIQUES DE L'AFRIQUE, septembre 2024, Un nombre record de déplacements forcés en Afrique du fait des conflits, <https://africacenter.org/fr/spotlight/record-deplacements-forces-afrique-conflits/> (Page consultée le 16 octobre 2025)
- CROS Edmond, 1983, *Sociocritique : Théorie et pratique*, Lyon, Presses universitaires.
- DONGALA Emmanuel, 2011, *Johnny chien méchant*, Paris, EDICEF.
- ETOKE Nathalie, 2010, *Mélancholia africana. L'indispensable dépassement de la condition noire*. Paris, L'Harmattan.  
<https://reliefweb.int/report/côte-divoire/au-moins--1121-femmes-et-enfants-victimes-de-violences-en-lien-avec-la-crise-en-côte-divoire> (Page consultée le 15 octobre 2025)
- KEN Bugul 2006, *Les Enfants du destin*. Paris, Présence Africaine
- KOUAKOU Kouamé Hyacinthe (2021), « Du multipartisme et de la liberté en Afrique en Afrique subsaharienne : cas de la Côte d'Ivoire », <https://revuebaobab.net/wp-content/uploads/2023/04/art-9.pdf> (Page consultée le 3 septembre 2025)
- KOUROUMA Ahmadou, 2000, *Allah n'est pas obligé*, Paris, Seuil.
- LECOMTE Frédérique, 2015, *Théâtre & réconciliation : méthode pour une pratique théâtrale dans les zones en conflits*, Bruxelles, La Lettre volée.
- LIAZÉRE, 1996, *La Complainte d'Ewadi*. Carnières-Morlanwelz (Belgique), Lansman.
- LIAZÉRE, 2021, *La fille du BISTROT*, Abidjan, Editions Saint Sauveur.
- MANEGA Jean-Baptiste, 2006, « Guerre et mémoire dans le roman africain contemporain », *Recherches Littéraires Africaines*, n° 12. <https://www.google.com/search?q=MANEGA+Jean-Baptiste%2C+2006> (Page consultée le 24 octobre 2025)
- MBONDOBARI Dieudonné, 2013, *L'écriture de la mémoire dans les littératures africaines contemporaines*. Paris, Karthala.
- MIANO Léonora, 2013, *La Saison de l'ombre*. Paris, Grasset.
- MUYAYA Patrice, 2025, « *Le rôle des Médias dans la promotion de de l'agenda Femmes, Paix et Sécurité en RDC* », Colloque ONU FEMMES Afrique, [https://www.google.com/search?q=patrice+muyaya+\(2025\)%2C](https://www.google.com/search?q=patrice+muyaya+(2025)%2C), (Page consultée le 4 aout 2025)
- NAWAL El Saadawi, 2024, *Woman at point*, Londres, Bloomsbury Academic.
- NGALASSO-MWATHA Musanji, 2000, *Littérature africaine et engagement*. Paris, L'Harmattan.

SARTRE Jean-Paul, 1948, *Qu'est-ce que la littérature ?* Paris, Gallimard.

THEBAUD Françoise, 1986, *Les femmes au temps de la guerre de 14*,  
Paris, Payot.

UBERSFELD Anne, 1977, *Lire le théâtre*, Paris, Éditions sociales.